MUSÉE GUIMET

DOSSIER DE PRESSE

RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ENNERY

2 **SOMMAIRE**

3 **INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS**

4 **COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

5 **L'HISTOIRE D'UNE COLLECTION**

7 **IMAGES LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE**

Musée national des arts asiatiques – Guimet
6, place d'Iéna - 75116 Pris
Hôtel d'Heidelbach
19, avenue d'Iéna - 75116 Paris
Musée d'Ennery
59, avenue Foch - 75116 Paris

#museeguimet / #museedennery
@museeguimet
www.guimet.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

mnaag
Musée national des arts asiatiques-Guimet

La Colline des Arts

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ENNERY

Présidente du musée national des arts asiatiques – Guimet
Yannick Lintz

Directeur du musée d'Ennery
Vincent Lefèvre

Musée d'Ennery
59, avenue Foch - 75016 Paris
Visites avec conférencière tous les samedis à 10h et 11h30
Gratuit sur réservation
https://billetterie.guimet.fr

Contact PRESSE :

Agence Observatoire - Véronique Janneau

Viviane Joëssel
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 66 42 12 30
viviane@observatoire.fr

Kassandre Fradelin
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 66 54 16 73
kassandre@observatoire.fr

Visuels disponibles libres de droits

Communication musée national des arts asiatiques – Guimet :

communication@guimet.fr

Nicolas Ruyssen
Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37
nicolas.ruyssen@guimet.fr

Anna-Nicole Hunt
Chargée de communication
+33 (0)6 33 61 94 53
anna-nicole.hunt@guimet.fr

Claire Solery
Chargée de projets numériques
+33 (0)6 31 32 75 37
claire.solery@guimet.fr

Chérifa Lehtihet
Chargée de communication - réseaux sociaux
+33 (0)6 30 03 90 82
cherifa.lehtihet@guimet.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ENNERY

Merveilleux hôtel particulier situé au 59 de l'avenue Foch, le musée d'Ennery est, avec l'hôtel d'Heidelbach et le bâtiment principal de la place d'Iéna, l'un des trois sites du musée national des arts asiatiques – Guimet. Ce fabuleux cabinet d'arts et de curiosités, méconnu du grand public, est un témoignage unique du goût de la fin du 19e siècle pour l'Extrême-Orient. Par dispositions testamentaires, le lieu est resté préservé, sans aucun ajout ou modification qui puisse briser l'homogénéité de cette collection singulière d'objets d'art, dans un lieu bâti spécifiquement pour l'abriter et l'exposer. C'est à un véritable voyage dans le temps et dans l'espace que convie la réouverture du musée d'Ennery à partir du 8 avril 2023.

L'hôtel particulier que le dramaturge à succès Adolphe Philippe d'Ennery (1811-1899) fit bâtir à partir de décembre 1875 sur l'avenue du Bois de Boulogne (aujourd'hui avenue Foch), fut très vite destiné à abriter les œuvres de la collection extrême-orientale de sa femme Clémence.

Aux premiers objets acquis en France par sa famille bien avant l'engouement pour le japonisme, notamment des boîtes en laque du Japon et des porcelaines bleu-et-blanc de Chine, Clémence d'Ennery adjoignit des acquisitions régulières effectuées jusqu'à la fin du 19e siècle chez les grands marchands parisiens alors pourvoyeurs d'objets d'art en provenance d'Asie, mais aussi dans les magasins tels *La Porte chinoise* ou *Le Bon Marché*.

Faisant preuve d'une perspicacité et d'une passion remarquables pour les arts de la Chine et du Japon, doublées d'un goût prononcé pour le fantastique, Clémence d'Ennery rassembla progressivement une collection d'objets d'art réunissant près de 8000 œuvres, dont 2500 *netsukes* (contrepoids destiné à retenir un objet suspendu par une cordelette à la ceinture d'un kimono), au moment de son legs à l'État en 1894. Saisis du dossier, Émile Guimet et Georges Clemenceau, exécuteur testamentaire du couple d'Ennery, furent les garants et fervents défenseurs de l'intérêt exceptionnel de l'ensemble, recélant des pièces d'exception et des chefs-d'œuvre uniques de la porcelaine asiatique ou de l'art du *netsuke*.

Chimères, animaux fabuleux, masques, démons et autres créatures étranges en bronze, jade, ivoire, cristal de roche, céramique et bois doré, venus de Chine ou du Japon, furent disposés dans une singulière mise en scène architecturale. Cette « ménagerie fantastique », selon le terme employé par les frères Goncourt, est aujourd'hui toujours présentée telle qu'elle fut imaginée par Clémence d'Ennery, au cœur des appartements privés sur des meubles ou à l'intérieur de vitrines en marqueterie spécifiquement commandées à cet usage.

Le musée Guimet propose une réouverture partielle de ce magnifique hôtel, avec des visites gratuites conduites par des conférencières, sur réservation, tous les samedis matin à 10h et 11h30, en attendant de trouver le financement privé nécessaire à une indispensable rénovation du lieu.

L'HISTOIRE D'UNE COLLECTION

RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ENNERY

Le couple d'Ennery

La postérité a longtemps considéré, à tort, que la collection d'art asiatique du musée d'Ennery était l'œuvre du journaliste et dramaturge Adolphe Philippe d'Ennery (1811-1899). Anobli sous Napoléon III et surnommé le « Shakespeare du peuple », l'auteur à succès et à la production extrêmement prolifique a écrit plus de deux cents œuvres dramatiques entre 1831 et 1887. Parmi ses pièces les plus populaires, la postérité aura retenu son drame en cinq actes, *Les Deux Orphelines*. Parallèlement, il est l'un des fondateurs de la station balnéaire de Cabourg, ouverte au public en 1853 et fréquentée par de nombreuses personnalités du théâtre et des lettres.

Toutefois le dramaturge n'est en rien collectionneur. C'est à sa compagne Clémence Desgranges que revient le mérite d'avoir réuni près de huit mille objets d'art asiatique, dont la provenance est d'abord chinoise puis largement japonaise.

Née en 1823, Joséphine Clémence Lecarpentier est une jeune femme à la forte personnalité et aux choix atypiques ; elle est l'une des rares femmes dans le milieu très masculin de la collection. Clémence s'essaye d'abord au théâtre sous le pseudonyme de Gisette, avant d'épouser le magistrat Charles-François Xavier Desgranges qu'elle quitte quelque temps après leur mariage. Veuve à 58 ans, elle peut légitimer en 1881 son union avec son amant, Adolphe d'Ennery.

Clémence d'Ennery et la passion de la collection

Clémence manifeste très tôt une passion pour les arts de la Chine et du Japon à travers le prisme d'un goût prononcé pour le fantastique, et s'insérant plus largement au cœur du développement du Japonisme. La constitution de sa collection remonte au moins à la moitié du XIXème siècle puisque les frères Goncourt affirment en 1859 que la collectionneuse possède une moyenne de cent cinquante chimères (animaux fantastiques mi-lion mi-dragon fréquemment représentés dans l'art extrême-oriental). À ce premier noyau, dont une part provenait de la famille de Clémence et avait donc été acquise en France bien avant l'éclosion du Japonisme (notamment des boîtes en laque du Japon et des porcelaines bleu-et-blanc), viennent s'adjoindre des acquisitions régulières effectuées jusqu'à la fin du XIXème siècle chez les grands marchands parisiens alors pourvoyeurs d'objets d'art chinois et japonais. Les inventaires mentionnent ainsi les noms de collectionneurs tels T. Hayashi, S. Bing, C. Langweill, A. Sichel, les frères Pohl, mais aussi des magasins plus éclectiques tels *La Porte chinoise* ou *Le Bon Marché*. Ils permettent ainsi d'affirmer que la collection de Clémence d'Ennery puise aux mêmes sources que celles de grands collectionneurs contemporains comme Philippe Burty…

L'hôtel particulier, cabinet de curiosité

Pour abriter et valoriser sa collection, Clémence fait bâtir en 1875, avec ses ressources propres, un hôtel particulier au 59 avenue Bois-de-Boulogne, actuelle avenue Foch. Progressivement, les œuvres de sa collection sont rassemblées depuis les résidences d'Antibes ou de Villers-sur-Mer, si bien qu'en novembre 1890, il est fait état d'un ensemble de 3 000 pièces exposées au cœur des appartements privés, sur des meubles ou à l'intérieur de vitrines de style asiatique aux parois incrustées de nacre, commandées à cet usage. Parmi les ébénistes qui œuvrent à cette « mise en scène », Eugène Viardot compte parmi les plus célèbres. Dans ce somptueux étalage, on trouve des *okimono* (petites sculptures japonaises, strictement décoratives en bois naturel, ivoire ou en os), des laques, des céramiques de Kyôto ou des masques de *Nô*. On y croise également des effigies de divinités diverses, des bouddhas, et un riche ensemble de *netsuke*, figurines sculptées servant à maintenir des

petits objets suspendus aux ceintures des kimonos. Pour la collection chinoise, des objets de lettrés et de nombreuses céramiques de chimères s'alignent dans les vitrines, des porcelaines et statuettes se dressent sur les parures de cheminées.

Clémence d'Ennery invente ainsi, avenue du Bois, une assemblée de chimères et de monstres, au gré de ses moyens et de ses goûts. Elle ne visitera pourtant jamais l'Asie.

Un lieu de partage

Ecrivains, journalistes, artistes et hommes politiques se retrouvent au milieu de ce cabinet d'art et de curiosités, parmi lesquels les frères Goncourt, Jules Verne, Flaubert, Henri Rochefort, Hippolyte de Villemessant, Léon Gambetta, Emile de Girardin, la comtesse de Loynes, le général Boulanger ou encore Georges Clémenceau. La curiosité pour l'œuvre dramaturgique de Monsieur d'Ennery est la principale motivation des premières visites du député radical Clémenceau vers 1880. Il se prend très vite d'amitié pour Clémence, de 18 ans son aînée, avec qui il partage la passion de la collection, si bien qu'il lui fait cadeau de plusieurs statues de chimères et de *netsuke*. Toujours dans cette fièvre de la collection et dans le but d'étendre celle de Mme d'Ennery, Clémenceau la conseille dans ses achats, prospecte en son nom auprès de certains antiquaires, et la met en relation avec deux de ses proches : Francis Steenackers, consul de France au Japon, et Emile Deshayes, conservateur-adjoint au musée Guimet.

De l'hôtel particulier au musée

Sans héritier, et inquiète pour l'avenir de ses collections, Clémence songe d'abord à donner sa collection d'objets d'art de la Chine et du Japon au musée Guimet, puis se ravise lors de l'ouverture de la salle japonaise au Louvre. C'est finalement Clémenceau qui encourage Mme d'Ennery à léguer son hôtel particulier à l'Etat pour en faire un musée abritant ses collections. La gratuité de son accès est stipulée dès l'origine dans un souci d'incitation à la découverte de l'art asiatique. Afin d'agencer et d'organiser sa collection toujours plus grande, Clémence fait bâtir une nouvelle aile de l'hôtel particulier en 1894, dont Clémenceau et Viardot sont les principaux acteurs. Des nouvelles vitrines et étagères ornent la nouvelle galerie, une immense glace au décor japonisant est créée pour rendre la dernière salle plus lumineuse.

Après la mort de Clémence d'Ennery en 1898 (Adolphe ne lui survivra que de quelques mois) s'ensuit un procès long de quatre ans où Clémenceau, en sa qualité d'exécuteur testamentaire, tente de faire aboutir le legs de la collection et se positionne en fervent défenseur de l'intérêt exceptionnel de l'ensemble, face à certains journaux qui mettent en cause la qualité de la collection. Celle-ci est finalement expertisée par des antiquaires et conservateurs, et sa valeur est estimée à 600 000 francs. La remise officielle du bâtiment et de ses collections aux représentants de l'Etat est exécutée par Clemenceau en janvier 1906. Inauguré le 26 mai 1908, le musée d'Ennery devient le dernier haut lieu du Japonisme en France. Progressivement, le musée se transforme en ébauche de Maison de la culture du Japon à Paris ; des peintres tel que Shunkô Sugiura y exposent leurs œuvres, puis s'y organisent des conférences, dons, et collectes de livres en français pour le Japon.

Si la valeur intrinsèque de la collection ne fait aucun doute aujourd'hui puisqu'elle recèle, entre autres pièces, des chefs-d'œuvre uniques de la porcelaine japonaise ou de l'art du *netsuke*, l'exceptionnelle et mystérieuse force du lieu réside bien dans cette double lecture, rarement offerte au public, de pans entiers de l'histoire de l'art extrême-oriental, à l'aune à la fois de nos connaissances actuelles et de l'imaginaire poétique de la fin du XIXe siècle.

Etonnement, il reste peu de traces de la personnalité de Clémence. Femme libre et réputée pour sa beauté, aucun portrait ne nous est pourtant parvenu. Nous ne connaissons son visage qu'à travers une photo floue la représentant en compagnie d'Adolphe d'Ennery, parue le 2 février 1899 dans *La vie illustrée*, quelques jours après la disparition de son mari.

IMAGES LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ENNERY

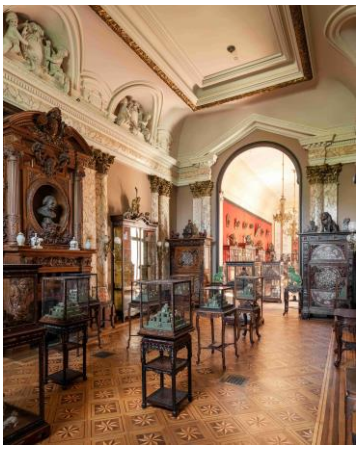
Visuels disponibles et libres de droits pour la presse
Crédits à mentionner obligatoirement

1.

© Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris / photo Vincent Leroux 2021

2.

© Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris / photo Vincent Leroux 2021

3. 

© Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris / photo Vincent Leroux 2021

IMAGES LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ENNERY

Visuels disponibles et libres de droits pour la presse
Crédits à mentionner obligatoirement

4.

© Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris / photo Vincent Leroux 2021

5.

© Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris / photo Vincent Leroux 2021

6.

© Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris / Stéphane Ruchaud

IMAGES LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ENNERY

Visuels disponibles et libres de droits pour la presse
Crédits à mentionner obligatoirement

7.

© Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris / photo Vincent Leroux 2021

8.

© Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris / photo Vincent Leroux 2021

9.

© Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris / photo Vincent Leroux 2021

10.

Paire de chiens
© Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier